

Stadtarchitektur

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **71 (1984)**

Heft 5: **Einzelfälle der Moderne heute = Cas particuliers du moderne d'aujourd'hui = Individual cases of the modern style at present**

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Stadtarchitektur

Fribourg, «ein Sonderfall»?

C'était le titre d'un cahier Werk d'il y a plus de 10 ans consacré à la ville dont Ruskin disait qu'elle est la plus pittoresque d'Europe.

Si les villes sont en effet toutes des cas particuliers, Fribourg se distingue des autres villes suisses par le fait qu'elle est la seule à ne pas disposer d'un plan d'aménagement légalisé.

Son développement anarchique au coup par coup, comme ses blocages, sont la conséquence de décisions sectorisées et contradictoires fatales en l'absence d'une planification cohérente.

Planifier: obligation légale ou nécessité?

Pourtant en 1974, après 12 ans de refus, le Conseil communal avait enfin décidé de se conformer à la loi cantonale de 1962 qui impose aux communes d'établir un plan d'aménagement. Au début, la tâche fut bien menée. En 1977, en phase d'élaboration intermédiaire, elle déboucha sur un «concept d'aménagement» remarquable dont le système d'objectifs et les principes matériels en font un modèle du genre. Mais les choses se gâtèrent avec l'élaboration des plans directeurs disponibles depuis 1981. Ces plans confirment des décisions malheureuses prises antérieurement qui contredisent gravement les objectifs du concept et la démarche qu'il préconise.

Les parkings dans la ville

Parmi ces décisions, il y eut celle d'implanter un parking au cœur du Fribourg historique, le quartier du Bourg, sous la Place Notre-Dame des Ormeaux, à proximité immédiate de la Cathédrale St-Nicolas.

C'est pour contrer ce type de décisions et démontrer qu'elles pouvaient être corrigées par la prise en compte de toutes les composantes d'un développement urbain cohérent que Jean Pythoud déposa en février 1979 une proposition alternative qui préconisait un système de parkings pour (et non pas dans) le centre-ville.

L'«alternative 79» situait un parking dans le secteur de la Route des Alpes en précisant que ce lieu exceptionnel de par sa situation, son orientation et sa topographie devait satisfaire aussi à d'autres fonctions à l'exemple même du modèle urbain dans lequel il se trouve dont la spéci-

ficité est faite de densité et de diversité des activités.

Le site Route des Alpes – Grand-Fontaine

La Route des Alpes construite au début de ce siècle a été placée à la structure urbaine médiévale sans toutefois la contredire fondamentalement. Son grand défaut au plan visuel est de tirer une énorme barre oblique incongrue dans le site. Mais elle pourrait être intégrée en en faisant une rue au même titre que les autres voies de la ville médiévale et à l'exemple de la Grand-Rue dont les maisons sont construites à l'aplomb de la falaise.

Le Conseil communal en décida autrement. Les plans directeurs publiés en 1981 confirment le parking du Bourg et assignent au site des Alpes la fonction de poumon de verdure excluant le parking tandis que la partie inférieure à la Grand-Fontaine est affectée à l'habitation.

Promotion immobilière

C'est dans ces conditions que des promoteurs déposèrent deux projets élaborés en dehors de toute coordination:

– Le premier propose la construction de 40 appartements sur la partie basse du site avec deux parkings souterrains pour 55 voitures débouchant sur la rue de la Grand-Fontaine large de 6 m. La conception du type «architecture d'accompagnement en révèle les médiocres astuces.

– Le deuxième projet qui emprunte sans vergogne l'idée de son emplacement à l'«alternative 79» propose un parking de 500 places sous la Route des Alpes qu'il élargit à la dimension d'une quasi-autoroute et qui double pratiquement la hauteur de son mur de soutènement. Ce qu'il s'agirait d'effacer est amplifié, ce qu'il faudrait intégrer est rendu encore plus incongru!

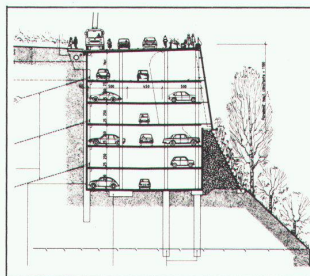
Le site des Alpes est d'autant plus menacé que le parking du Bourg a été écarté en 1983 par un vote populaire refusant la participation financière de la Commune à ce projet onéreux. Les chances de réalisation du parking des Alpes, qui n'a pas besoin, lui, de l'argent des contribuables, en sont ainsi augmentées dans le même temps que s'aggrave le risque de porter une atteinte irréversible au site.

Une proposition

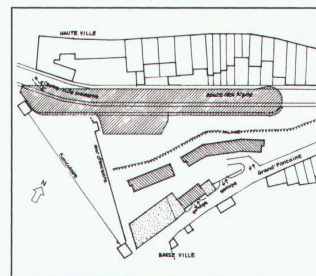
Il est pourtant parfaitement possible d'intégrer un parking dans ce lieu dans la mesure où il ne s'agit pas



1



2



3



4

seulement d'un parking. Dans une proposition soumise au Conseil communal en 1983, nous avons démontré qu'une utilisation du sol comparable quantitativement et structurellement à celle du type médiéval permettrait pour le moins de quadrupler les surfaces de planchers habitables et qu'on pourrait loger jusqu'à 1000 voitures sans emprunter la rue de la Grand-Fontaine.

La solution la meilleure ne peut être qu'à la mesure de la valeur du site et de la complexité du problème posé. Elle requiert, comme pour le Klösterlistutz à Berne, un concours national avec participation internationale.

La proposition a été contresi-

gnée par MM. Paul Hofer, Pierre von Meiss, Dolf Schnebli, André Corboz, tous professeurs EPF, Hermann Schöpfer, directeur de l'Inventaire cantonal des monuments historiques, Daniel Reist, ancien architecte de la Ville de Berne, Mme Sibyll Heusser, directrice de l'ISOS, MM. Jean-Claude Morisod, président du Hei-

1 Le site de la Route des Alpes

2 Projet de parking, coupe

3 Parking et habitations, situation

4 Vue du parking

matschutz Fribourg, Gérard Bourgairel, secrétaire de Pro Fribourg, Romain de Weck, avocat à Fribourg.

Le 28 février 1984, le Conseil communal a répondu comme suit à notre proposition:

– il reconnaît qu'un concours aurait effectivement permis une meilleure planification;

– mais aujourd'hui un concours remettrait en cause une série de décisions arrêtées depuis avril 1979 (alors, rappelons-le, que l'«alternative 79» lui avait été soumise en février);

– le projet immobilier de la Grand-Fontaine (qui vient d'être approuvé) ne pourrait être retiré qu'à la condition de verser aux promoteurs une indemnité de 600 000 fr. De plus, un concours coûterait 250 000 fr.;

– le Conseil communal renonce en conséquence à une nouvelle étude et à un concours d'idées et de projets.

Un appel

Cette réponse de l'Autorité communale de la Ville de Fribourg est inacceptable dès lors qu'elle réduit à néant la dernière chance de planifier globalement et intelligemment un lieu de première importance aux potentialités encore intactes.

Il serait criminel de laisser gâcher une chance unique d'acte culturel à Fribourg, ville d'Art et d'Histoire.

Jean Pythoud et Thomas Urfer

Leserbrief

Die Bündner BSA-Architekten erläutern in den folgenden Leserbriefen ihren Standpunkt zur Frage des Bündner Kunstmuseums (vergleiche dazu den Artikel von Ernst Hubeli in «Werk, Bauen+Wohnen» Nr. 1/2, 1984 und den Leserbrief von Kristiana Hartmann in Nr. 4, 1984).

Nach dem Studium einer umfangreichen Botschaft der Regierung empfahl die Vorbereitungskommission dem Grossen Rat:

– Die Villa Planta soll erhalten bleiben.

– Auf dem Areal der Villa Planta soll nur das Kunstmuseum erweitert werden. Für die Kantonsbibliothek ist eine andere Lösung zu suchen.

Die Bündner BSA-Architekten erachten die Empfehlung der vorbereitenden Kommission in beiden Punkten als sachlich und politisch richtig. Entgegen der oft geäusserten Meinung sind wir jedoch überzeugt, dass der Entscheid, einen Ideenwettbewerb durchzuführen, richtig gewesen ist, hat dieser doch verschiedene Möglichkeiten einer Erweiterung und Kombination aufgezeigt und vergleichbare Entscheidungsgrundlagen in städtebaulicher, architektonischer und finanzieller Hinsicht geliefert.

Ferner machte er deutlich, dass man über die städtebaulich bedeutende Frage – Freistellung der Villa Planta oder Begleitung der Grabenstrasse mit einem Umbau, wie es die aus dem Wettbewerb hervorgegangene Variante II (Erhaltung der Villa Planta und Erweiterung für das Kunstmuseum) vorschlägt – auch unter Fachleuten in guten Treuen geteilter Meinung sein kann.

Schlagworte wie «Warum erhalten und verstecken?» oder «Einbetonierte Villa Planta» scheinen uns zu oberflächlich, und sie werden der komplexen Situation nicht gerecht. Tatsache ist, dass das zur Diskussion stehende Projekt des Architekten Luigi Snozzi qualitativ auf hoher Stufe steht, weshalb wir der Auffassung sind, dass dieser Architekt – unabhängig davon, wie die Weichen im Grossen Rat gestellt werden – für die weitere Projektierung beigezogen werden soll. Er bietet Gewähr dafür, dass er eine komplexe Aufgabe architektonisch eindeutig und klar zu lösen versteht. Und dies scheint uns das Wesentliche zu sein für die Zukunft unseres Bündner Kunstmuseums.

Bündner BSA-Architekten

Der Grosse Rat des Kantons Graubünden hat am 21. Februar 1984 beschlossen, dass die Villa Planta restauriert respektive saniert werden soll. Das alte Gebäude des Naturhistorischen Museums soll erhalten werden. Die Möglichkeit, zu einem späteren Zeitpunkt das Kunstmuseum zu erweitern, wird nicht ausgeschlossen.

Man könnte auch kommentieren: «Der Berg hat eine Maus geboren.» Als Vertreter der im Artikel von Ernst Hubeli mit der nicht sehr schmeichelhaften Charakterisierung «sich mit Sprachlosigkeit zierende Bündner Architektengilde» apostrophierten Spezies fühle ich mich zu einigen Bemerkungen veranlasst.

Trotzdem – oder gerade weil – wir (die Bündner Architektengilde, was immer auch darunter zu verstehen ist) uns am Wettbewerb beteiligt hatten und mehrheitlich der Meinung waren, die Villa Planta solle erhalten werden, eine Kombination mit der Kantonsbibliothek sei auf dem zur Verfügung stehenden Areal nicht zweckmässig, fanden wir es aus kollektiven Gründen nicht angezeigt, uns in diesem Sinne vernehmen zu lassen, solange die zweite Stufe des Wettbewerbes nicht abgeschlossen war. Diese unsere Meinung hatten wir zudem bereits vor der Ausschreibung immer wieder kundgetan.

Ebenso war diese Auffassung aus zahlreichen eindeutigen Stellungnahmen des Kunstvereins, des Stiftungsrates, der Bündner Kunstsammlung, der Denkmalpflege, der GSMBA sowie vieler weiterer Organisationen und Parteien bekannt, so dass es jedem, der mit den Verhältnissen einigermassen vertraut war, klar sein musste, dass zum Beispiel eine Variante Abbruch der Villa Planta und Neubau für Kunstmuseum und Kantonsbibliothek überhaupt keine Chance haben würde.

Wie aus der oben zitierten Stellungnahme hervorgeht, stand die «Bündner Architektengilde» nicht einheitlich hinter der durch das Projekt Snozzi repräsentierten, brillant formulierten städtebaulichen Tendenz der «rue corridor», sondern war mehrheitlich der Auffassung, dass die Villa Planta freigestellt und durch einen Annexbau ergänzt werden sollte, wie dies mehrere Projekte in der ersten Stufe des Wettbewerbes (wie zum Beispiel dasjenige des Atelier 5 und verschiedener Bündner Architekten) vorgeschlagen hatten.

Da wir uns einerseits über die architektonische Qualität des Projektes Snozzi einig waren, andererseits uns mit der vorgeschlagenen Ergänzung des Strassenraumes in der gegebenen Situation nicht einverstanden erklären konnten, haben wir lange darüber diskutiert, ob eine halbherzige Stellungnahme dem Projekt nicht mehr schaden würde als gar keine.

Trotzdem fanden wir es richtig, unseren Standpunkt zu formulieren, sei es auch nur, um gewissen oberflächlichen Schlagworten entgegenzutreten, vor allem aber auch, um wieder einmal für den Wettbewerb an sich einzutreten.

Weniger Sorgen haben sich die Grossräte um städtebauliche Fragen gemacht. Sie haben das Traktandum Bündner Kunsthaus an einem Nachmittage in etwa drei Stunden behandelt, ohne auf die einzelnen Vorschläge und Varianten überhaupt konkret einzugehen. Massgebend war im Moment die Tendenz, möglichst wenig auszugeben und die Villa Planta zu erhalten. Alles Weitere soll später entschieden werden.

Richard Brosi

Publikationen über Alvar Aalto aus den Jahren 1954–1982

Die Publikationen über Alvar Aalto sind Legion. Das letzte Buch von Göran Schildt «Det vita bordet», Stockholm 1982, war der Anlass, Ernst Zietschmann zu bitten, die Reihe der Publikationen über den finnischen Architekten zu untersuchen und die Gründe für die «Aalto-Renaissance» zu erhellten.

Die Publikationen über den 1976 verstorbenen grossen Finnen Alvar Aalto nehmen kein Ende. Wir versuchen, aus den bisher erschienenen Werken das Wesentlichste zu charakterisieren. Der Reigen der Publikationen wurde 1954 eröffnet durch ein kleines Buch von E. und C. Neuenschwander, die drei Jahre bei Aalto in Helsinki gearbeitet hatten. Es heisst «Finnische Bauten. Atelier Alvar Aalto 1950–1951». Das 1. Kapitel schildert souverän die typisch finnische Situation, das Land, die Sauna, die Baustandardisierung, einige der alten berühmten Holzkirchen und den Klassizismus von C. L. Engel, der das historische Helsinki prägt. Der Dom von Tampere und Eliel Saarinens Bahnhof führen zu den ersten Aaltoschen Bauten und Projekten zwischen 1950 und 1951. Neuenschwander bringt viele interessante und aufschlussreiche Baude tails.

Karl Fleig: «Alvar Aalto», Band I 1922–1962 (1963), Band II 1963–1970 (1971), Band III (Projekte und letzte Arbeiten) (1978). Diese drei im Verlag für Architektur Artemis, Zürich, herausgegebenen Bände, deren letzter erst nach dem Tode Aaltos fertiggestellt werden konnte, sind die umfassendste Darstellung seines Lebenswerkes. Mit hervorragenden Fotografien, mit umfassendem Planmaterial, Schnitten und Modellfotos ausgestattet, geben die Bände Auskunft über die gewaltige Leistung dieser unitären Architektenpersönlichkeit. Band I beginnt mit einem Werkverzeichnis von 1922 bis 1962 und als erstem Bau mit dem Theater in Turku, wo das zweite Atelier Aaltos stand. Der Maschinensaal der Druckerei Turun Sanomat, das Tbc-Sanatorium Paimio und die Bibliothek in Viipuri leiten über zu Arbeiten aus dem Atelier in Helsinki.